

Tempérament, caractère, personnalité : bref historique

Fiche 1

De la théorie des humeurs au tempérament : d'Hippocrate à Galien

La théorie des humeurs est née dans la Grèce antique au V^e siècle avant notre ère. Dans le traité d'Hippocrate *De la nature de l'homme* sont décrites les quatre humeurs : le sang, le phlegme ou lymphes, la bile jaune et la bile noire. La santé de l'homme dépend du juste équilibre de ces humeurs et la maladie est produite par leur déséquilibre. Ces quatre humeurs ont été par la suite mises en relation avec l'influence des saisons et des périodes de la vie (le printemps et l'enfance où dominent le sang et l'air, l'été et la jeunesse où dominent la bile jaune et le feu, l'automne et l'âge mûr où dominent la bile noire et la terre, et enfin l'hiver et à la vieillesse où dominent le phlegme et l'eau).

Dans un autre traité de la médecine Hippocratique, *Sur le pouls et le tempérament humain*, est décrite ensuite l'existence de quatre types de tempéraments physiques et moraux, définis par la prédominance de chacune des humeurs. Les différents tempéraments sont décrits ainsi : « Les humeurs ont une action sur le moral et l'intelligence. Le sang rend l'homme beau de corps, franc, gai, gracieux, plaisant et souriant. La bile jaune rend l'homme amer et irascible ; la bile noire rend l'homme insidieux, envieux, fort soucieux et gros dormeur ; le phlegme rend l'homme beau de corps, éveillé, modeste et blanchissant rapidement. » La composition, le mélange et la prépondérance des humeurs chez un individu déterminent donc son tempérament, qui sera à l'origine de maladies particulières et de remèdes.

Galien va, au II^e siècle de notre ère, compléter la théorie et définir l'existence de quatre tempéraments fondamentaux selon la prédominance des humeurs.

- Le sanguin associant le sang avec un tempérament jovial, chaleureux et aimable mais qui peut également se montrer impulsif, actif et mal supporter les contrariétés.
- Le lymphatique ou flegmatique associant la lymphe avec un caractère lent, calme, presque apathique et qui a tendance à être peu émotif, voire fataliste.
- Le bilieux ou colérique associe la bile jaune à un esprit actif, combatif qui se montre facilement enclin à la colère.
- Le mélancolique ou atrabilaire associe la bile noire à un caractère mélancolique, il se montre triste et peu enjoué.

Cette approche des tempéraments selon le modèle des quatre humeurs : sanguin, flegmatique, colérique, mélancolique, a traversé les siècles et est restée encore présente jusqu'au XIX^e siècle. Comme l'écrit l'helléniste [Jouanna \(2017\)](#) : « Née dans la médecine grecque de l'époque classique, cette représentation de l'homme continuera longtemps, malgré les progrès de la science, à hanter les esprits. »

Fiche 2

Vices et vertus en philosophie

Les vices comme la cupidité, la lâcheté, l'envie, la jalousie, la paresse sont reconnus depuis l'Antiquité par les philosophes (Veillard et al., 2020). Le vice est source de déséquilibre, de désordre, de discordance, de conflit intérieur et d'ignorance sous toutes ses formes. Comme pour une maladie qui donne de la fièvre le vice doit être combattu et éradiqué, afin que l'organisme puisse retrouver son équilibre initial et sa température appropriée. On doit tendre vers la vertu, son contraire, qui est équilibre, ordre, harmonie, accord avec soi-même, science et sagesse.

C'est la philosophie qui nous guide vers la vertu et la perfection humaine pour faire face au relâchement que constitue une vie consacrée aux vices. Platon décrit le vicieux sous les traits d'un individu déchiré par un conflit intérieur, hanté par la honte et les remords parce qu'il a échoué à contrôler ses désirs. Aristote propose une morale fondée sur les vertus « À la fois source de bonheur et de justice, la vertu est ce juste milieu qui permet à chacun de vivre avec bonheur tout en tenant compte des autres » (*Éthique à Nicomaque*, 1108a5). Les vertus cardinales sont la prudence, la tempérance, la force et la justice.

Pour Aristote, la vertu est comme un juste milieu entre deux excès. Ainsi, la générosité est-elle une vertu, parce qu'elle se situe entre deux vices, l'avarice et la prodigalité ? S'abandonner aux vices comme les plaisirs des sens, le goût de l'argent et des honneurs de façon immodérée, relève d'un jugement faux. Au contraire, la sagesse, la vertu la plus élevée, serait la faculté de discernement du bien et du mal, qui permettrait de trancher en juste cause. S'adonner aux vices c'est être sûr de rater son bonheur, de faire le mal et de souffrir à poursuivre des désirs sans fin.

Ces conceptions vont traverser ensuite le Moyen Âge jusqu'à la période classique. Thomas d'Aquin décrit les 7 péchés capitaux : l'avarice, la paresse, la gourmandise, la colère, la luxure, l'envie, l'orgueil.

Les vices et les vertus peuvent s'apparenter à des traits de personnalité comme l'avarice ou l'amour obsessionnel de l'argent. On n'en a pas toujours conscience mais pour la philosophie la sagesse et les vertus morales peuvent nous aider à changer certains travers de notre personnalité.

Fiche 3

Les Caractères de Théophraste à La Bruyère

En 1688 parut *Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle* de Jean de La Bruyère qui débute par sa propre traduction du grec ancien en français des *Caractères* de Théophraste, un disciple d'Aristote qui vécut à Athènes au IV^e siècle avant notre ère dont il s'inspire pour son ouvrage.

Théophraste a classifié les travers et les vices de la société de la Grèce antique en 30 courts tableaux. Chaque personnage est décrit en fonction des conduites qui le caractérisent et de la façon dont il gère ses affaires. Voici la liste des termes actuels qui pourraient correspondre aux descriptions de l'Antiquité à partir des traductions de [Rusten et al., \(1993\)](#) et de [Loicq-Berger \(2002\)](#) : 1. l'hypocrite (fourbe) ; 2. le flatteur ; 3. le bavard (moulin à paroles) ; 4. le rustre ; 5. l'obséquieux (flagorneur) ; 6. l'effronté (fripouille) ; 7. le verbeux (hâbleur) ; 8. le fabulateur (commère) ; 9. l'impudent (effronté) ; 10. L'avare (pingre) ; 11. le malotru ; 12. l'importun (casse-pieds) ; 13. le prévenant ; 14. le stupide ; 15. le goujat (muffle) ; 16. le superstitieux ; 17. le râleur ; 18. le méfiant ; 19. le dégoûtant ; 20. le raseur ; 21. le poseur (faiseur) ; 22. le grippe-sou (profiteur) ; 23. le vantard (hâbleur) ; 24. l'orgueilleux (arrogant) ; 25. le lâche (couard) ; 26. l'oligarque (tout-puissant) ; 27. l'opsimathe (personne qui apprend sur le tard) ; 28. le médisant (mauvaise langue) ; 29. le malhonnête (canaille) ; 30. le cupide.

Le livre de La Bruyère (unique et œuvre de toute une vie) propose une peinture et une critique sociale du monde du XVII^e siècle sous forme de fragments (maximes, réflexion, portraits...). Dans les portraits de ses contemporains et de la Cour il fait une description physique et morale sans interprétation des défauts des hommes et des femmes de son époque où chacun peut reconnaître une ou plusieurs personnes. Les principaux défauts sont la bêtise, l'ambition, l'argent, la passion, la vanité et le désir de paraître.

Selon La Bruyère, il ne faut pas sortir de son naturel et il faut combattre ce qui nous en éloigne. Le naturel est ce que l'on a en naissant, les traits physiques et moraux, ce qui n'est pas la mise en scène et qui conduit à vivre sous le regard d'autrui. Il écrit : « La différence d'un homme qui se revêt d'un caractère étranger à lui-même, quand il rentre dans le sien, est celle d'un masque à un visage. » 140 (IV) Le visage est ce qui est donné par la nature, le masque est ce que l'on veut donner.

Ce qui l'amène à dresser le portrait de l'honnête homme qui est le contraire : mesuré et raisonnable, qui agit plus avec sa raison qu'avec ses impulsions, élégant, cultivé, il fuit les apparences et le paraître, il cultive le mérite personnel, maîtrise les arts et particulièrement l'art de la parole ce qui le rend agréable en société.

Fiche 4

Personnalité et personnages de romans et de théâtres

Dans la littérature et le théâtre les personnages ressentent et agissent au cœur d'une intrigue et d'une époque. On découvre des éléments de leur histoire, des comportements et des agissements qui leur donnent toute leur singularité. Certains personnages sont assimilables à des personnalités ou des traits qui sont devenus universels et auxquels nous faisons référence pour décrire certains traits de caractère de nos patients semblables à ceux du personnage de l'œuvre. Leur nom propre est devenu un nom commun qui caractérise un trait que tout le monde reconnaît, ce sont dans la langue française un anthroponyme dont parmi les plus connus :

- *Madame Bovary* de Flaubert et le bovarysme (encadré 4.1) ;
- *Don Juan* de Molière et le donjuanisme ;

Encadré 4.1

Le bovarysme

Le philosophe français Jules de Gaultier (1892) est le premier à formuler le néologisme de « bovarysme » en référence au personnage d'Emma Bovary dans le roman de Gustave Flaubert *Madame Bovary* publié en 1857. Il le définit comme une « faculté de se concevoir autre que l'on est ». Il écrit : « Une défaillance de la personnalité, tel est le fait initial qui détermine tous les personnages de Flaubert à se concevoir autres qu'ils ne sont. Pourvus d'un caractère déterminé, ils assument un caractère différent, sous l'empire d'un enthousiasme, d'une admiration, d'un intérêt, d'une nécessité vitale. Mais cette défaillance de la personnalité est toujours accompagnée chez eux d'une impuissance, et, s'ils se conçoivent autres qu'ils ne sont, ils ne parviennent point à s'égaliser au modèle qu'ils se sont proposé. Cependant, l'amour de soi leur défend de s'avouer à eux-mêmes cette impuissance. Aveuglant leur jugement, il les met en posture de prendre le change sur eux-mêmes et de s'identifier à leur propre vue avec l'image qu'ils ont substituée à leur personne ».

Emma Bovary absorbée durant son adolescence par des lectures romanesques vit un état d'insatisfaction permanent tiraillée entre cette vie fantasmée et la médiocrité de son quotidien de simple épouse d'officier de santé de campagne. Pour s'échapper et ainsi ressembler à ses héroïnes, Emma s'imagine en bourgeoise, va à des bals et des opéras et dépense sans compter en s'offrant de luxueuses toilettes à crédit. Elle se laisse séduire et recherche le plaisir dans des aventures sexuelles qui firent scandale à l'époque et qui s'avèrent bien décevantes et la ramène à sa condition auprès de son mari Charles. Emma désabusée tombe malade dans un état dépressif avec de nombreuses plaintes physiques qui l'entraîne vers le suicide.

Dans sa thèse de lettres, Jayot (2007) résume ainsi le bovarysme : « une prédominance de la vie imaginaire sur la vie réelle, l'ennui et l'insatisfaction permanente devant les réalités de la vie quotidienne, la constatation désabusée de la banalité de cette vie, l'attente, la recherche du plaisir par les aventures sexuelles en dehors du mariage et les désillusions et l'impression d'être incomprise lors du retour au quotidien ».

Le bovarysme a connu son heure de gloire en psychiatrie dans les années 1930, en France défini comme l'impuissance à s'adapter à la réalité, et qui a ensuite disparu de la clinique. Il est décrit comme un sentiment d'insatisfaction qu'éprouve une personne à l'égard de sa condition sociale et de sa vie affective, et qui la conduit à chercher une évasion dans le romanesque et l'imaginaire.

- *Le Prince* de Machiavel et le machiavélisme ;
- *Don Quichotte* de Cervantes et le don quichottisme décrivent un personnage idéaliste, aveugle d'une partie de la réalité, qui va jusqu'au bout quitte à se perdre lui-même ;
- Narcisse, personnage de la mythologie, et le narcissisme.

On reconnaît aussi l'ambition de Rastignac dans les *Illusions perdues* de Balzac, l'avarice dans le personnage d'Harpagon de *L'Avare* de Molière ou du Père Grandet dans *Eugénie Grandet* chez Balzac, l'hypocrisie dans *Le Tartuffe* de Molière, la séduction chez *Bel Ami* de Maupassant ou *Lolita* de Nabokoff, les complexes chez *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand.

Fiche 5

Personnalité au début de la psychiatrie

Au XIX^e siècle, la psychiatrie s'est développée au sein des asiles psychiatriques et s'est donc intéressée aux troubles les plus sévères qui s'apparentent aux psychoses. Les troubles les plus légers comme les troubles de la personnalité étaient négligés. C'est surtout chez les écrivains ou les moralistes que l'on peut alors trouver des descriptions de ces états qui paraissent plus relever de la psychologie normale que de la santé mentale proprement dite (Pichot, 1964). Les descriptions les plus justes sont souvent le fait de grands romanciers comme Balzac dans *Le Père Goriot* écrit : « Si les mélancoliques ont besoin du tonique des coquetteries, peut-être les gens nerveux ou sanguins décampent-ils si la résistance dure trop. »

Jusqu'au XIX^e on parle de tempérament et de caractère, on fait référence surtout à l'hérédité et à la morale.

Dans la préface de *Thérèse Raquin*, Zola écrit : « j'ai voulu étudier des tempéraments et non des caractères. Là est le livre entier. J'ai choisi des personnages souverainement dominés par leurs nerfs et leur sang, dépourvus de libre arbitre, entraînés à chaque acte de leur vie par les fatalités de leur chair ».

C'est Théodule Ribot (1839-1916), professeur de philosophie qui introduit en psychologie le terme de personnalité. Il publie en 1885 l'ouvrage *Les Maladies de la personnalité*. Selon cet auteur la personnalité est susceptible d'être atteinte par la maladie à l'image de la pathologie de n'importe quelle autre fonction. Il souligne que le caractère d'une personne est stable de l'enfance à la vie adulte. Il le décrit comme une manière d'agir et de réagir toujours constante avec soi-même et stable dans le temps. Il décrit des caractères normaux et anormaux et parmi ces derniers trois principaux types : le sensible, l'actif et l'apathique.

Selon Ribot la personnalité qui est le moi individuel est la forme la plus haute de l'individualité psychique. Elle comprend des éléments organiques, affectifs et intellectuels. C'est dans les centres nerveux les plus élevés qu'elle atteint son unité et émerge jusqu'à la conscience. La personnalité consciente n'est jamais qu'une faible partie de la personnalité physique.

Il postule que les éléments qui forment la synthèse de la personnalité apparaissent dans l'ordre suivant : états organiques, affectifs et intellectuels, et disparaissent dans l'ordre inverse.

Il écrit : « c'est en voyant comment le moi se défait que nous comprenons comment il se fait » (Ribot, 1884).

Cependant, les psychiatres de l'époque constatèrent que certains patients ne présentaient pas les signes habituels de « folie » mais dans certaines circonstances des comportements anormaux (Crocq, 2013).

Au début du XX^e siècle, [Emil Kraepelin \(1856-1926\)](#) introduisit la notion de « personnalité psychopathique » en référence aux patients présentant des traits antisociaux et ayant des activités criminelles. Il en décrit ainsi quatre types : hypomaniaque, dépressif, irascible, et émotionnellement instable. Suivant les travaux de [Kraepelin \(1913\)](#), [Kurt Schneider \(1923\)](#) rédige une première classification officielle des « personnalités déséquilibrées », suggérant l'existence de 10 types de personnalités pathologiques.

Ce premier modèle des troubles de la personnalité sera ensuite éclipsé par la théorie psychanalytique mais plus tard influencera l'approche catégorielle des systèmes de classification internationale du DSM (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*) de l'Association américaine de psychiatrie et de la CIM de l'Organisation mondiale de la santé.